

NATURE Le val d'Hérens abrite le dernier site suisse d'une espèce d'abeille sauvage. Portrait avec une spécialiste.

Hérens, sa vache et... son abeille

PASCAL FAUCHÈRE

Hérens a sa vache attirée. On le sait. Moins connue est en revanche son abeille sauvage. La vallée abrite la dernière colonie helvétique d'«anthidium interruptum», nom savant d'une espèce en voie de disparition en Suisse. La biologiste zurichoise Sonja Gerber a identifié un site à proximité d'Euseigne qui compte quelques dizaines d'individus. Elle en a fait son travail de master à l'Université de Neuchâtel qui sera présenté ce soir à Sion lors d'une conférence organisée par la Murithienne.

Chaud et sableux

«Les insectes composent un petit groupe qui a survécu dans une zone propice.» Propice parce que l'espèce est liée à une sorte de fleurs précises, la scabieuse, encore bien présente dans le secteur. «La région est chaude et sèche, à l'image du pourtour méditerranéen où les populations ne semblent pas menacées. Ce climat favorise des sols sableux meubles qui permettent le creusement de galeries.» Rappelons qu'avec ses 700 hectares, le val d'Hérens constitue en quelque sorte le temple des prairies et pâturages secs en Suisse.

Compétition?

L'entomologiste y a recensé, par un système de marquage-recapture, 34 femelles actives. Elles sont le critère de base d'une population. Sonja Gerber a tenté de mieux comprendre pourquoi cette abeille sauvage est en voie d'extinction. Mais pas d'explication définitive à l'issue de ses recherches. «Contrairement à ce que je pensais, l'espèce n'est pas limitée par l'offre de scabieuses sur lesquelles elle s'est spécialisée. Des



L'anthidium interruptum, à ne pas confondre avec une guêpe, est spécialisée sur une fleur appelée scabieuse. Le Valais abrite 480 des 600 espèces d'abeilles sauvages recensées en Suisse. Une seule produit du miel: apis mellifera, l'abeille domestique. SONJA GERBER

facteurs comme la météo ou les maladies sont encore difficiles à évaluer. Peut-être que la compétition avec les abeilles domestiques constitue l'élément clé pour comprendre ce recul. Car ces fleurs tardives s'épanouissent plutôt en août, un mois assez pauvre en pollens. D'après des photos de 1920, le Valais et le val d'Hérens en particulier devaient constituer un paradis pour ces insectes.»

Pourquoi s'intéresser autant aux abeilles sauvages? Parce qu'elles pourraient constituer un substitut intéressant au déclin des abeilles domestiques. Une étude de chercheurs français et allemands a chiffré la valeur de l'activité pollinisatrice des insectes à 153 milliards d'euros en 2005 pour les principales cultures dont l'homme se nourrit. Un chiffre qui traduit en d'autres ter-

mes le coût économique mondial de leur potentielle disparition. Or, le déclin de l'abeille domestique demeure une énigme. Les spécialistes évoquent le parasite varroa, des virus, les pesticides, l'électromog, voire une combinaison de tous ces facteurs pour expliquer les pertes subies par apis mellifera. En revanche, le recul des abeilles sauvages est mieux compris. «La déprise agri-



Cette espèce d'abeille sauvage creuse des galeries dans les sols sableux et enrobe ses larves de feuilles protectrices. SONJA GERBER



« Le val d'Hérens est une région chaude et sèche, à l'image du climat méditerranéen.

SONJA GERBER BIOLOGISTE SPÉCIALISTE DES ABEILLES SAUVAGES

cole et l'intensification des cultures jouent un rôle majeur dans la disparition des espèces sauvages. Le varroa n'a rien à voir. Nous pouvons ainsi agir sur les causes.»

Mesures de protection

La biologiste propose ainsi des mesures simples pour favoriser la revitalisation des populations d'abeilles sauvages. Comme enlever la végétation des dunes de sable pour attirer ces insectes souvent fouisseurs ou faucher par étapes afin d'étaler les fleurs sur toute la saison.

On pourrait se demander à quoi sert la protection de l'anthi-

dium interruptum hérensarde si l'espèce est prolifique en Italie. Sonja Gerber répond en deux temps. «D'un point de vue de la conservation des espèces, ce n'est effectivement pas une priorité. Mais cela en est une sous l'angle de la biodiversité suisse. Plus cette dernière est élevée, plus les écosystèmes sont stables, notamment pour la pollinisation...»

Conférence de Sonja Gerber, «Entre théorie et pratique: conservation des abeilles sauvages», aujourd'hui vendredi 18 janvier à 20 h 15 à l'aula François-Xavier Bagnoud de la HES de Sion, route du Rawyl 47. Entrée libre.